

**« Racontez-moi l'Oulipo... »  
Entretien avec Jacques Roubaud**

*Camille Bloomfield*

*Cet entretien m'a été accordé par Jacques Roubaud le 6 mars 2010, au Café Wepler de la Place de Clichy à Paris, dans le cadre d'une enquête en cours sur l'histoire et la sociologie de l'Oulipo. Il a duré une heure et demie. L'objectif initial était de répondre à un certain nombre de questions visant à renseigner précisément cette enquête, ce qui explique l'aspect un peu décousu de l'ensemble et le ton relâché de la conversation... Nous avons jugé qu'il apportait suffisamment d'informations nouvelles et intéressantes pour être publié indépendamment. Que Jacques Roubaud soit ici remercié à nouveau pour l'effort de mémoire et de précision qu'il a fourni pour répondre, avec une grande gentillesse et une vraie disponibilité, à mes nombreuses questions.*

**Boris Vian oulipien ?**

*L'Oulipo fonctionne un peu comme une famille. On y trouve en effet des « pères », des « gamins, » mais aussi des cousins. Boris Vian, par exemple, est mort en 1959, juste avant la création de l'Oulipo – de nombreuses manifestations ont célébré le cinquantenaire de cette mort. Pensez-vous qu'il aurait pu faire partie du groupe, qu'il en est un « cousin » ?*

Il aurait dû, même. Nous le comptons comme faisant partie de nos prédécesseurs.

**Raymond Queneau et l'Oulipo :**

*Vous écrivez<sup>1</sup> que Jacques Bens, l'un des membres fondateurs du groupe, vous avait confié que l'Oulipo était vraiment une idée de François Le Lionnais et que pour Queneau, c'était plutôt une « distraction. »*

Je suis tout à fait d'accord avec cette explication.

*Pourtant ses présences, nombreuses, ainsi que ses correspondances, semblent montrer qu'il y tenait beaucoup et qu'il s'y investissait beaucoup ?*

Oui, pendant un certain temps, mais relativement peu à la fin de sa vie. Des portions de son journal qui ont été publiées dans *l'Album Queneau* en Pléiade<sup>2</sup>, dont une ou deux interventions en particulier, montrent que, à la fin de sa vie, il ne savait plus tellement de quoi il s'agissait. Cela a donc été important au début, puis il s'en est éloigné. D'abord parce qu'il soutenait son ami François  qui d'ailleurs lui a tiré une sérieuse épine du pied, puisqu'il y avait une erreur dans la première version des *Cent Mille Millions de Poèmes*. Il y

avait un vers faux, l'ouvrage était déjà à l'état d'épreuve, et François Le Lionnais le lui a signalé. C'est une merveille ! Il était très lié à François et puis ça l'intéressait, donc il a voulu soutenir François. Il y a aussi l'hypothèse que j'ai formulée, qui est un peu une hypothèse de fiction, qui est que pour Queneau, pendant un certain nombre d'années, l'Oulipo est une sorte de roman non écrit. Donc on voyait très bien que ça l'amusait beaucoup de voir ensemble ces gens-là, qui avaient souvent si peu de choses en commun. Qu'est-ce qu'il y avait de commun entre Georges Perec et Luc Etienne, spécialiste de la contrepèterie ? Rien. Donc ça l'amusait, quand même, on le voyait. Et puis, tant qu'il a été relativement en bonne santé, il s'y est intéressé. Mais sinon, ce n'était pas son truc. L'idée centrale, c'est vraiment celle de François Le Lionnais.

*Je suis tout à fait d'accord avec vous. Les archives montrent bien l'activité de Le Lionnais au sein du groupe, plus importante que celle de Queneau, même si l'Histoire a surtout retenu le nom de Queneau.*

Bien sûr, parce que c'est le porte-drapeau, le drapeau. La trilogie Queneau/Calvino/Perec est quelque chose que l'Oulipo met en avant et derrière lequel il s'abrite.

### **Présidents et présidents potentiels de l'Oulipo**

*L'Oulipo a connu trois présidents. Pouvez-vous me parler de Noël Arnaud et de Paul Fournel en tant que présidents ? En quoi sont-ils différents du Président Le Lionnais ?*

Le Président Le Lionnais suivait très attentivement ce qui se passait, jusqu'à la fin, même quand il était très vieux et très malade, il était très intéressé. Il trouvait que ça n'allait pas assez vite, que tous ces « gamins » étaient un peu flemmards, il leur faisait des remontrances, assez constamment, et, de temps en temps, il le note dans les lettres.

*Effectivement certaines lettres le montrent houspillant les oulipiens, surtout les jeunes.*

Ils ne doivent pas perdre de vue qu'il faut aussi que ce soit de bonne qualité littéraire, il disait des tas de choses comme ça, de père ou de professeur. Noël Arnaud, c'est très différent. Son élection a coïncidé avec son départ à la retraite, il a quitté Paris pour Penne-du-Tarn, à ce moment-là, et là il ne s'en occupait plus beaucoup...

*C'était donc ce qu'on pourrait appeler une présidence éloignée.*

C'était une présidence trop éloignée, par exemple pour le recrutement. Pour choisir quelqu'un, il faut l'avis du Président, et l'avis de tout le monde. Or il ne répondait pas, cela a été particulièrement frappant avec le cas d'Anne Garréta, puisque, entre le moment où on a proposé de choisir Anne Garréta et le moment où on a réussi finalement à faire l'élection, il s'est passé je ne sais combien de temps, parce qu'il ne répondait pas. Des fois même □ je

crois que c'est Marcel [Bénabou, NDLR], qui lui téléphone, un peu impatient, en lui disant, « alors Anne Garréta ? » et lui « Qui c'est, ça ?, » alors qu'on lui avait envoyé le livre, etc. Il a fini par faire attention et accepter, mais il était loin, il ne donnait pas les signatures voulues, c'était assez difficile. Je sais cela indirectement, mais Paul et Marcel, qui étaient les secrétaires et sur qui reposait le travail effectif de l'Oulipo, s'impatientaient un peu. Marcel vous le dira sans doute de manière plus diplomatique, mais enfin, je pense que c'est comme ça que ça s'est passé.

*Lors de l'élection d'Arnaud, un « moment » des Moments oulipiens<sup>3</sup> rappelle que le discret Jean Queval s'était également présenté à la « présidence ».*

Oui, Queval s'était présenté et a été battu par Noël. L'Oulipo présidé par Queval, ça aurait vraiment été quelque chose d'inouï dans l'histoire littéraire.

*J'aime beaucoup le personnage de Queval...*

Moi aussi□

*...qui est au fond très peu connu en dehors de l'Oulipo...*

Trop peu oui.

*... or ce qu'il écrit est très fin.*

Oui. C'est un très bon traducteur, un très bon connaisseur de la littérature anglaise, et puis finalement quelqu'un de très fin, oui, sous ses dehors de distraction, probablement pas voulus□

*Pourquoi pensez-vous qu'il n'a pas été élu par rapport à Noël Arnaud ?*

Parce que les oulipiens n'ont jamais envisagé une minute que quelqu'un d'aussi lunaire que Jean Queval pouvait diriger l'Oulipo, ce n'était pas possible, ça n'avait pas de sens. Et je crois qu'il n'en était pas content.

*Comment s'est passée l'élection de Paul Fournel ?*

Eh bien, après la mort d'Arnaud, il a fallu élire quelqu'un, et ça n'a pas été discuté. J'ai eu un petit moment peur qu'ils aient envie de m'élire comme potiche alors j'ai fait campagne pour expliquer que ce n'était pas une chose possible, mais en fait je n'y ai jamais vraiment pensé. Mais enfin il n'y a pas eu de discussion. Il y a eu un vote réel, d'unanimité, je pense

hein, bien que le vote soit secret. A mon avis il n'y a pas eu d'objection du tout, et c'était un choix très naturel. Le seul problème, qui nous a quand même beaucoup ennuyés jusqu'à maintenant, est que Paul n'était pas là. Il était aux Etats-Unis, ensuite en Egypte, ensuite à Londres. Il prend sa retraite, maintenant, il va pouvoir s'en occuper. Même s'il a toujours pris soin du groupe et c'est plus facile maintenant, avec les courriels, de le faire et il y a eu des cas où il n'était pas là. Mais son élection était un choix naturel.

*Il a donc été là, lui aussi, à distance. On a le sentiment qu'il a quand même été très actif, malgré la distance – à la différence d'Arnaud –, l'éloignement géographique ne semble pas faire tellement de différence, en tout cas les archives montrent une présence très forte.*

Il y a quand même des cas où il est bien que le Président puisse être là, pour une discussion en présence des personnes concernées. Par exemple c'est dommage qu'il ne soit pas là lors d'ennuis très sérieux. Pour le travail sur l'exposition à Rennes<sup>4</sup>, nous rencontrons des problèmes.

### **Histoires de cooptations**

*Je m'intéresse aussi aux cooptations, et à la façon dont elles ont lieu. Deux d'entre elles en particulier ont retenu mon attention. Que s'est-il passé avec Michèle Métail exactement ? Quelles sont les raisons qui l'ont poussée à quitter le groupe, autour de 2001 ?*

Je pense principalement que c'est quelque chose qui l'a intéressée à un moment, puis qui a cessé de l'intéresser, je crois que c'est ça. Il y en a qui le font de manière plus ou moins poussée, c'est-à-dire, qui s'éloignent un certain temps, mais elle, elle a vraiment... En fait elle n'avait accepté qu'à la demande de François Le Lionnais. Elle a été la première femme cooptée à l'Oulipo, elle a mis très longtemps à venir, puis pendant un certain temps elle a participé, mais visiblement ce n'est pas quelqu'un qui aime participer à des groupes. Donc elle l'a fait, mais toujours avec hésitation. Et à un certain moment, elle en a eu assez.

*Savez-vous comment elle connaissait François Le Lionnais ?*

Je crois qu'elle a envoyé une de ses œuvres à François qui immédiatement a trouvé ça formidable et ce que c'est et qui a décidé autoritairement, sans discussion, qu'elle serait membre de l'Oulipo. C'est une décision unilatérale de François. Ensuite pendant quelque temps elle ne venait pas. Et puis tout d'un coup, elle est venue. Et elle a effectivement partagé le travail du groupe pendant quelques années. En fait, c'est difficile à dire, il y a eu une séance de nos lectures, qui n'étaient pas encore à la Bibliothèque nationale, qu'on lui avait entièrement confiée, et où elle a eu un succès absolument foudroyant. Elle a peut-être pensé qu'elle pouvait défendre, faire son travail toute seule. Elle n'avait pas l'habitude d'avoir trois cent personnes pour l'écouter, puisque pendant des années, il n'y avait pas de développement de la poésie de performance dans le cadre du spectacle vivant, et donc elle n'avait presque jamais de public. Et là, elle a eu tout d'un coup, dans le cadre de l'Oulipo, soit à Berlin, soit dans cette séance qu'on a faite spécialement pour elle, beaucoup de succès,

qui était tout à fait mérité d'ailleurs. Mais au fond, ça ne l'intéressait pas. Ce n'est pas vraiment l'Oulipo qui l'intéressait.

*Cela n'aurait rien à voir avec le fait qu'elle était la seule femme dans un groupe d'hommes ?*

Non d'ailleurs quand elle a cessé de venir il y avait déjà d'autres femmes. Il y avait déjà Michelle Grangaud par exemple<sup>5</sup>. Il y a quand même une autre raison, parce que nous avons eu un refus de participer à l'Oulipo, après que nous nous sommes décidés à choisir la personne, et l'argument qui a été donné était « je n'aime pas participer à des groupes. » Je pense qu'il y a une certaine réticence de la part d'artistes femmes à s'intégrer à des groupes, en pensant que la notion de groupe est une notion masculine. Cette réponse qui nous a été donnée par Valérie Mrejen venait en partie du fait qu'elle ne voulait pas se cantonner à un travail sur les mots □ c'est une artiste remarquable, mais qui fait beaucoup d'autres choses, de la vidéo, elle écrit des proses, des installations, toutes sortes de choses □ l'Oulipo lui a certainement paru limité. Parce que quand on lui a demandé de venir parmi nous, c'était au moment où elle travaillait beaucoup sur la langue.

*Pourtant, l'Oulipo n'a jamais empêché ses membres de faire autre chose à côté, c'est du moins le discours qui est tenu par les Oulipiens.*

Ça lui a semblé peut-être exhaustif, elle a peut-être pensé que cela restreindrait le champ de son activité. Elle serait alors vue comme étant membre de l'Oulipo, et par conséquent □ Mais elle a donné une autre raison, qui n'est pas du tout un prétexte, tout à fait sérieuse : il y a une sorte de réticence à être membre de groupe, avec cette idée que □ c'était dans la tradition française □ les groupes sont des groupes de messieurs, le groupe initial était comme ça. C'est pour ça que François Le Lionnais, qui était loin d'être misogyne, avait tenu absolument à choisir une femme.

*D'accord. Cela expliquerait aussi qu'il n'y avait pas de femmes au début.*

Pas du tout, même, la première était Michèle Métail, ce coup de force de François Le Lionnais □

*L'autre cooptation dont l'histoire m'intéresse, est celle de François Caradec. Il a été recruté assez tard (1983), considérant qu'il était de la même génération que les fondateurs, qu'il connaissait déjà la plupart des membres, et surtout qu'il travaillait dans des domaines assez proches (Roussel, Jarry...). J'ai lu que c'était lié à Latis qui ne voulait pas le faire entrer à l'Oulipo<sup>6</sup>. En savez-vous plus à ce sujet ?*

Je ne peux pas le savoir, ce sont des « on-dit. » Quand j'ai amené à Queneau, en 1966, le manuscrit de mon premier livre, qui a été publié l'année suivante □ c'est un moment où

L'Oulipo n'est pas connu, il est secret, toujours secret □ Queneau me dit « Voilà, ce que vous faites ressemble pas mal à ce que nous faisons, venez nous voir. » Et il m'invite à une réunion de L'Oulipo. C'était dans un restaurant. J'étais extrêmement surpris qu'il n'y ait pas Caradec. Queneau m'avait décrit un peu ce que faisait le groupe, quels étaient les gens qui en faisaient partie, et pour moi, il paraissait évident que, Alphonse Allais, Roussel, etc., il devait y avoir Caradec. Il n'y était pas. Je n'ai pas osé demandé pourquoi. Un autre absent qui aurait dû en faire partie, dans mon idée, c'était Jean Tardieu.

*Il a été invité, pourtant, à plusieurs reprises...*

Oui, il n'avait pas été sollicité pour faire partie du groupe initial, on ne sait pour quelle raison. Ensuite, quand nous y avons pensé beaucoup plus tard, après la mort de Queneau et de Le Lionnais, c'était trop tard.

*Delphine Hautois, spécialiste de Jean Tardieu, m'a dit qu'elle pensait que lui aussi ne voulait pas faire partie d'un groupe.*

C'est très possible. En même temps, il était quand même en très bons termes avec la plupart des oulipiens. Moi, il m'a invité plusieurs fois, j'ai même eu droit à la grande souffrance bien connue des amis de Jean Tardieu, qui était de faire un trajet en automobile avec lui. Parce que, à la fin de sa vie, il était très gros, il avait une toute petite voiture, et il conduisait en vous expliquant certaines choses sans regarder du tout où il allait. J'ai eu une ou deux expériences et après □ je suis rentré à pied (Rires).

### **Pratiques collectives**

*J'ai lu aussi dans les archives qu'il avait été question, à l'Oulipo, de pratiquer une période d'adaptation, période d'essai, pour les nouveaux venus. Cette idée a-t-elle jamais été appliquée, de façon tacite ou non ?*

Je me demande si Paul Fournel n'a pas été recruté au début comme esclave pour cette raison, mais ça n'a pas duré. Ce n'est pas une pratique qui se fait actuellement.

*Dans les Moments oulipiens vous dites que les « Anciens Oulipiens » évoquent une crise de 1966, mais on n'en sait pas tellement plus sur cette crise. Avez-vous d'autres informations ?*

Des étudiantes d'Anne F. Garréta<sup>7</sup>, en dépouillant les archives de 1970-1974, ont trouvé quelques informations là-dessus.

*Oui, il s'agit de la dissidence de 1974<sup>8</sup>. Mais on dispose de très peu d'archives sur la période précédente (1966-1970).*

La crise de 1966, je n'en ai jamais entendu parler. Je pense que c'est lié à la décision de Raymond Queneau et de François Le Lionnais, tous seuls, de faire entrer à l'Oulipo d'autres gens que ceux qui étaient dans le groupe initial, dont j'étais le premier, suivi ensuite de Perec, de Marcel, d'Harry [Mathews, NDLR], etc. D'après ce que je crois savoir, ça a déplu aux membres du groupe fondateur. Mais je n'en sais pas plus.

### **La « dissidence » de 1974**

*Parlons maintenant de l'autre crise, la fameuse « dissidence » du 19 septembre 1974. On trouve dans les archives une « Communication du compte-rendu d'une réunion fractionnelle comportant Lescure, Bens, Duchateau, Berge. » Il semblerait qu'un des problèmes à l'origine de cette dissidence soit lié à la fréquentation, par certains membres, d'autres groupes/revues que l'Oulipo. Je cite cette « Communication du compte-rendu » :*

#### *INTERLUDE : LA DRAGUE HONNIE*

*Le simili-Régent Duchateau, père Fouettard de l'Oc-Commission, propose une sévère mesure disciplinaire à l'égard de certains membres de l'OuLiPo.*

*Il s'agit, très exactement, d'une demande d'exclusion définitivement provisoire (avec port du haut-de-forme permanent, y compris la nuit, et de la sonnette autour du cou) qui pourrait être prononcée immédiatement contre tout membre surpris à frayer, de près ou de loin, avec les apparentes revues, prétendument « littéraires » (et parfois « poétiques » !), comme : TEL QUEL, CHANGE, NOUVELLE REVUE FRANCAISE, QUINZAINE LITTERAIRE, CHARLIE-HEBDO et autres ECHO DES SAVANES.*

*La proposition du Régent-sic fait l'objet d'une profonde réflexion. Sur la demande de Claude Berge, un peu lent, la discussion est remise à un prochain ordre du jour<sup>9</sup>.*

*Il semble que votre collaboration, celle de Perec et d'autres, avec d'autres formes de collectif n'a pas toujours été bien vécue par les « A.O. »*

Oui, je suis visé. Je n'ai eu aucun écho de cette lettre. C'est précisément à un moment où, après avoir été un peu absent dans les années qui ont immédiatement suivi 1968, je reviens de façon plus régulière, et jamais un de ces charmants garçons ne m'a fait la moindre observation. Je l'ignorais complètement.

*Ne serait-ce pas aussi lié à la Pataphysique ? Le compte rendu est écrit dans un ton très Pataphysique, il est signé par les « Régents » Duchateau, Bens, etc.*

Il y a autre chose, c'est que, aussi bien Perec que Harry, et d'autres dans une moindre mesure, n'aimaient pas la Pataphysique. Harry était même assez violent, vis-à-vis de la Pataphysique, et moi, plutôt indifférent. J'aime bien Jarry, mais la Pataphysique me plaisait

moyennement, et il est possible que ce soit lié à ça. Et en même temps, quand on a élu Caradec, plus tard, il était aussi très lié à la Pataphysique.

*Comment conceviez-vous votre appartenance à divers « groupes » ?*

Pour moi, il n'y avait pas d'exclusivité de l'Oulipo, et il n'y en a toujours pas. Je n'écris pas que des choses oulipiennes. Il peut y avoir des travaux oulipiens, et puis, dans certains cas, on peut agir dans d'autres perspectives que celles de l'Oulipo. Ça ne me paraît pas correspondre à l'esprit de ce groupe d'être un peu exclusif, comme l'étaient les situationnistes, ou Tel Quel, ou avant, les surréalistes.

*Ce qui est intéressant à l'Oulipo, c'est justement que c'est un groupe qui assume beaucoup plus les traits de groupe que les situationnistes ou d'autres, en ayant des statuts très précis, un nombre fixe de membres, de nombreuses règles de fonctionnement, etc. Il me semble que c'est un groupe qui, sans être exclusif ou tyrannique, a néanmoins repris et intégré des façons de faire des groupes de son siècle, s'est inscrit dans une tradition malgré tout.*

C'est-à-dire que comme il n'y a pas de structure rigide, il n'y a pas de disputes ou d'exclusions, et ça facilite la durée. Les autres groupes se sont entretués. Et c'est précisément cette souplesse que cette dissidence aurait remis en cause. S'il fallait être oulipien et pas autre chose, à ce moment-là, l'Oulipo n'aurait pas survécu.

*Peut-on aussi parler de « clash » de génération ?*

Il y a de cela aussi. C'est un écho relativement tardif — puisque ça a quand même attendu plusieurs années — de l'effet Perec. Perec est devenu très vite, aux yeux du monde extérieur, celui qui incarnait l'Oulipo, presque plus que n'importe qui d'autre, à juste titre d'ailleurs. Pour les oulipiens, aussi bien Queneau que Le Lionnais, ça ne leur portait pas ombrage. Le Lionnais n'a jamais prétendu être un écrivain, et Queneau avait son Œuvre, alors le fait qu'il y ait Perec, pour des jeunes romanciers non mathématiciens, c'était dur à avaler. Apparemment, ça s'est bien résorbé.

*On est même tenté de dire qu'il y a eu un « Oulipo quenien » et puis un « Oulipo perecquien ». Perec a influencé aussi bien le type de contrainte, que le type d'écrits.*

Bien sûr. Et maintenant, on pourrait presque dire qu'on a un « Oulipo jouetien, » en un sens. Ce qu'il y a de plus éloigné de la conception initiale de l'Oulipo, c'est peut-être Jacques Jouet. Oui, parce que le genre de chose comme les poèmes de métro, les poèmes d'une minute, ou les poèmes paysagers, ce sont des choses qui ne pouvaient pas rentrer dans la perspective du groupe aussi bien fondateur, que de Perec. Perec travaillait sur les lettres, surtout.



*Jouet a un rapport plus large à la contrainte ?*

Oui, c'est un élargissement du champ de la contrainte qui est à l'origine de ses plus grandes innovations.

### **Oulipo, Alamo et informatique**

*Autre domaine, la question de l'informatique, et celle, adjacente, de l'Alamo. N'était-ce pas, au départ, l'un des objectifs de Le Lionnais, la collaboration avec ce qu'on appelait encore les « machines » ?*

□ un rêve de Le Lionnais, oui ! L'informatique de cette époque n'était absolument pas en mesure de réaliser ses rêves. J'ai débuté, dans l'enseignement supérieur, en tant qu'Assistant du Centre de Calcul automatique de la Faculté des sciences Rennes en 1958 et je faisais les calculs plus vite à la main que mes étudiants avec leurs machines. Alors vous imaginez ce qu'il fallait comme quantité de cartes perforées pour faire ce que votre Mac fait en 40 secondes aujourd'hui. C'était totalement prématuré, selon moi. Un peu plus tard, l'Alamo a donné un espoir. L'Alamo a rencontré deux difficultés. C'était encore prématuré, dans la mesure où les langues de programmation bougeaient beaucoup à l'époque. En particulier, Paul Braffort s'était entiché d'un très beau langage qui n'existe plus, le NIAL. C'est un langage sublime mais trop difficile, et pour des raisons économiques que je ne connais pas, il n'a pas percé. Du coup, tout travail fait comme ça est perdu d'avance. L'autre difficulté est propre à Paul Braffort, qui est un peu comme mon vieil ami Pierre Lusson : il n'arrive pas au bout de ce qu'il veut faire. Il n'a pas été au bout de ses travaux de physique, et l'Alamo, ça a été pareil.

*Pourquoi y a-t-il eu une nécessité de créer un autre groupe, parent de l'Oulipo, plutôt que de travailler à la question au sein de l'Oulipo même ? Cela aurait pu être une possibilité aussi, non ?*

Je ne pense pas. L'idée des fondateurs, et qui est une idée raisonnable, c'est que le travail d'un oulipien est un travail d'écrivain traditionnel. On travaille avec les mots, l'ordinateur éventuellement, mais l'outil informatique ne peut être qu'une aide. Il n'y a jamais eu la tentation réelle de composer automatiquement, tentation qu'il y a eu par exemple chez Jean-Pierre Balpe, qui a fait partie de l'Alamo un temps et qui s'est brouillé avec Braffort, et qui lui, compose avec l'ordinateur. Ce qui est parfaitement compréhensible, mais ce n'est pas l'Oulipo.

*Une autre raison peut être avancée : les questions budgétaires semblent avoir entravé les projets du premier Oulipo. Les correspondances entre FLL, Bull, et IBM montrent que tous se renvoient la question du financement des projets communs.*

C'est aussi le problème que l'informatique coûte beaucoup d'argent, alors qu'un oulipien ne dépense pas grand chose.

### **L'Oulipo et la politique**

*L'Oulipo n'est pas politisé. C'est aussi, il me semble, une des particularités du groupe, qui le distingue des avant-gardes.*

C'était même manifesté de manière très nette, par Queneau et Le Lionnais. Par exemple en 1968, des gens ont téléphoné à Queneau pour lui demander de signer telle pétition et il a refusé. Il ne voulait pas s'en mêler. Les deux hommes se sont assurés et finalement, on a un peu hérité de cette attitude-là et de ne jamais amener des discussions sur le terrain politique. Il se trouve qu'il y avait quand même des tendances assez variées au sein de l'Oulipo. Hervé Le Tellier est entré à l'Oulipo, il était membre de la Ligue Communiste. Moi j'étais assez proche du Parti communiste quand j'étais petit, Arnaud était trotskiste, et Claude Berge était à la droite de l'UMP. Lescure était un gaulliste de gauche, mais un gaulliste. Si on s'était permis d'engager ce type de discussion, c'était l'éclatement évident.

*C'est probablement une autre raison de la longévité du groupe. Était-ce uniquement lié au détachement de Queneau vis à vis de la politique ou, plus généralement, à une certaine conception du rôle du poète dans la cité ?*

Il y a plusieurs moments chez Queneau. Avant-guerre il a été proche du groupe de Souvarine, révolutionnaire marxiste dissident, disons. À partir de la seconde guerre mondiale, tout en restant un homme de gauche, il n'a jamais plus fait de politique ouvertement. Queval, juste après la guerre, était extrêmement engagé à gauche. Il était proche du parti communiste. Donc il ne fallait pas que cela vienne interférer avec le travail de l'Oulipo, qui, dans l'esprit de François Le Lionnais, est un travail qui dépasse la circonstance politique de plusieurs millénaires. Le Lionnais lui-même a un passé politique très chargé, comme Olivier [Salon, NDLR] l'a découvert<sup>10</sup>. C'est prodigieux, c'est un personnage vraiment étonnant. La seule chose qui n'aurait pas été possible, c'est qu'il y ait un antisémite et un fasciste. Il y avait des impossibilités de ce genre. Par ailleurs, c'est un type de pensée qui n'a jamais produit de littérature d'avant-garde, alors

*Je rebondis immédiatement sur l'expression que vous venez d'utiliser, « littérature d'avant-garde »...*

Je ne pensais pas à l'Oulipo. J'ai pensé, et après je retire, parce qu'il y a eu des auteurs, très modernistes, très d'avant-garde, qui étaient proches du nazisme. Le poète Gottfried Benn, un poète allemand, a été très proche du nazisme au début, et est revenu sur sa position après la guerre.

*Ou encore, on peut penser aussi cas bien connu de Marinetti.*

Oui, ou Pound<sup>11</sup>. L'exemple de Pound est très fort. On n'aurait pas pu coexister avec quelqu'un comme Pound. Ça n'aurait pas été possible. Donc c'est une limite, mais elle n'est pas très contraignante. Ne sont à l'Oulipo que ceux qui fonctionnent dans le système d'une démocratie civilisée (Rires).

*Ce qui n'empêche pas, à titre personnel, des textes engagés politiquement. Vous êtes intervenu une fois par exemple contre Le Pen<sup>12</sup>.*

Ce texte sur Le Pen, qui est un texte oulipien, puisque c'est un raisonnement logique, est le texte de moi qui est le plus traduit au monde. Il en existe au moins 20 traductions. Parce que le problème posé par les positions du programme du Front National, sur lequel ses dirigeants ne sont jamais revenus □ dont cette définition, « est Français celui dont le père et la mère sont français » □ on le trouve de même en Suède, en Norvège, vous avez ça partout. J'en ai une quantité de traductions invraisemblables : je les collectionne. C'est un texte politique, mais il est oulipien, et je ne pense pas qu'à l'Oulipo, personne ne me l'ait jamais reproché. Donc c'est la limite du non-engagement. Je ne dis pas que s'il y avait une guerre civile en France, l'Oulipo n'éclaterait pas pour des raisons politiques mais □ on n'en est pas là, et on n'en sera pas là, enfin j'espère. En ce moment, je suis un peu gêné par le fait que très fréquemment, au cours des discussions, quand on a une réunion de l'Oulipo, □ ça ne prend jamais d'allure publique □ un certain nombre de membres se laissent beaucoup aller à prendre des positions opposées à la direction actuelle de la Présidence de la République. Je ne suis pas un admirateur de Nicolas Sarkozy, mais je pense que ce n'est pas notre travail d'avoir des positions politiques.

*Si ce n'est jamais de façon publique, toute la différence est peut-être là.*

Oui, de la même manière que les divergences que certains oulipiens peuvent avoir par rapport à la manière dont l'Oulipo conduit sa barque □ il y en a eu, Jacques Bens, par exemple, était fermement opposé à l'idée des ateliers d'écriture, et Braffort, au moins en privé, malheureusement un peu en-dehors du privé, fait des remarques sarcastiques sur les ateliers d'écriture de l'Oulipo □ ça, ce n'est pas bien, je crois qu'il faut l'éviter autant que possible.

*Cela remonterait au moment où l'Oulipo a commencé à travailler avec les enseignants, à développer sa dimension pédagogique. Noël Arnaud par exemple n'y était pas favorable.*

Jacques Bens non plus □ Bens était le gendre de Célestin Freinet, qui a une position sur la pédagogie de l'école primaire<sup>13</sup> qui n'est pas du tout oulipienne. Cela n'a jamais entraîné pour autant des « clashes » publics.

## Évolution historique de l'Oulipo

*Si on essaye d'avoir une vue d'ensemble sur l'évolution du groupe au fil du temps, on s'aperçoit que l'Oulipo s'est, dans les années 1970-1980, orienté vers un autre public, vers d'autres pratiques qui ressemblent plus à ce qu'est l'Oulipo aujourd'hui et que, par conséquent, il s'est aussi éloigné de ce qu'il était au début.*

Sur certains points, il s'en est éloigné. Sur beaucoup d'autres, il reste largement fidèle à l'orientation initiale. Il y a quelque chose qui est assez neuf dans l'histoire de l'Oulipo et qui s'est beaucoup développé, c'est le caractère familial du groupe. Pendant les premières années où j'étais à l'Oulipo, je vous assure que je ne savais rien de la vie privée des autres membres de l'Oulipo. Je connaissais bien Perec puisqu'avant d'être à l'Oulipo, c'était un ami de ma sœur et de mon beau-frère, mais en dehors de ça, je connaissais Marcel d'avant, certains oui, mais les autres je ne savais pas du tout ce qu'ils faisaient, qui ils étaient, quelle était leur vie. Actuellement, il y a des liens beaucoup plus familiaux.

*En effet, Marcel Bénabou a évoqué devant moi les bulletins de santé des oulipiens qu'il faisait désormais au début de chaque réunion.*

Absolument, et ça c'est très nouveau. Un exemple tout à fait clair : en 1976, nous avons appris, par Le Lionnais, à une réunion, que Queneau était très malade et ne viendrait plus. Il nous a informés que désormais il ne pourrait plus venir. On ne savait pas du tout qu'il était malade. Ce serait beaucoup plus difficile aujourd'hui.

*Peut-être parce qu'il y a désormais un passé commun, des ancêtres communs, etc.*

Exactement.

## L'Oulipo et le monde

*L'Oulipo est un groupe dont les principes et les visées sont internationaux. Je m'intéresse en particulier aux liens étroits qui ont existé entre l'Oulipo et les États-Unis. Une question avant tout, quel fut le rôle de Ross Chambers dans le groupe ? Il est australien, certes, mais également enseignant à Ann Arbor (Michigan) autour de 1977.*

Il n'est pratiquement jamais intervenu dans le groupe, on ne le connaît pas en fait. Je le connais indirectement parce qu'il se trouve qu'il est assez lié — je ne sais pas s'il est personnellement lié, mais enfin c'est quelqu'un qu'estime beaucoup Warren Motte. Par exemple pour l'exposition de Rennes, nous allons faire des vitrines dans lesquelles chaque oulipien sera représenté par un ou deux livres, et j'ai posé la question à Warren Motte, je lui ai demandé quel livre représenterait le mieux, à la fois Chambers, et la possibilité d'aller avec nous, et c'est *Loiterature*<sup>14</sup>. Très bon livre.

*Dans ce cas-là aussi, le seul lien qui explique son appartenance à l'Oulipo serait celui de la Pataphysique, peut-être ?*

Oui, certainement.

*On peut évoquer également les séjours de Perec aux États-Unis entre 1978 et 1982. Il y en a eu trois et l'on peut se demander à quel point il a été attiré par ce pays. Est-ce que Perec se voyait devenir un écrivain écrivant en anglais ? Il y a eu des tentatives dans ce sens, notamment ses tentatives de bi-linguisme anglais-français (« Still life/Style leaf »), son travail sur Ellis Island...*

Essentiellement avec Harry.

*Ce serait donc passé uniquement par Harry Mathews.*

Oui. Il aurait bien aimé, cela dit. Mais il n'a pas connu la publication de ses livres en anglais.

*On pourrait penser aussi aux échanges entre Le Lionnais et le mathématicien Martin Gardner, ou plus récemment, aux derniers recrutements. Il y a encore aujourd'hui des correspondants de l'Oulipo aux États-Unis. Est-ce que dans ces années-là, en particulier, l'Oulipo a entrevu des possibilités aux États-Unis ?*

Dans ces années-là, vraiment par le biais d'Harry, on s'est intéressés à ce qui se faisait aux États-Unis. C'est normal. En fait, moi j'aurais bien aimé que d'autres écrivains des États-Unis soient membres de l'Oulipo. Il y a au moins deux écrivains, qui, selon moi, quand je les ai lus, auraient dû faire partie de l'Oulipo. C'est Sorrentino, et Abish<sup>15</sup>. Harry n'a jamais relevé les suggestions que nous avons pu lui faire dans ce sens. Mais nous ne pouvions pas, nous, agir en ce sens, il fallait que ce soit lui. Alors il a pensé à solliciter Sorrentino, il est même allé assez loin, mais c'était un an avant la mort de Sorrentino, c'était trop tard. Ça vraiment, je le regrette vivement. Dans le *Compendium*<sup>16</sup>, Harry a sollicité plusieurs des écrivains qu'il connaissait, et qui ont fait les exercices. Ainsi Sorrentino a participé au *Compendium*, pas mal d'autres poètes ou écrivains qui ont fait des travaux oulipiens (pas Abish). Keith Waldrop par exemple. Il n'est pas oulipien, mais enfin, ce sont des gens qui connaissent et comprennent<sup>17</sup>. Alors qu'en France c'est vraiment en-dehors de l'Oulipo les autres écrivains ne le savent pas, en tout cas ne veulent pas le savoir. Visiblement beaucoup d'écrivains aux États-Unis sont beaucoup plus ouverts, de ce point de vue.

*Il y a eu une conférence en 2005 à Los Angeles, à laquelle Paul Fournel a participé, appelée « Noulipo (Experimental writing conference). »*

Oui, il y avait aussi Ian Monk, qui a eu un accrochage très vif avec certains des participants. Je n'en ai eu que des échos indirects.

*Certains membres de l'avant-garde poétique américaine L=a=n=g=u=a=g=e se sont également intéressés à l'Ouvroir.*

Oui, j'ai discuté avec Charles Bernstein par exemple. On peut. Beaucoup plus facilement qu'avec la plupart des poètes et écrivains français.

*Pourquoi, selon vous ? Les Français seraient-ils plus rigides que les Américains, sur ce plan ?*

Vous savez, la première fois que l'Oulipo, dans la presse littéraire française, a été présenté en tant que tel, c'est dans le numéro du *Magazine Littéraire* de 2001<sup>18</sup>. Avant ça, on ne parle de l'Oulipo qu'à l'occasion d'un article sur Queneau, sur Perec, ou sur Calvino. Ou sur moi. Jamais en tant que tel. Il y a une réticence très vive de la part de la presse littéraire et de la plupart des écrivains vis-à-vis de cette façon de faire. Mélange de peur et de rejet

*Encore maintenant, vraiment ?*

Oui, toujours. Ce sont des réactions que l'on voit. Je suis extrêmement lié par exemple, littérairement parlant et amicalement, avec Florence Delay. nous avons travaillé ensemble. Pour elle, c'est de l'amusement, c'est évident.

*Pourtant, il y a, au sein de l'institution universitaire, une grande réception de l'Oulipo.*

Oui, aux États-Unis aussi. L'université, c'est autre chose que la presse. Dans le cas de l'université, c'est une sorte de nécessité, parce qu'il faut trouver des travaux à faire. Quand on a épuisé la 2720<sup>e</sup> thèse de *PhD* sur le Nouveau Roman, il faut trouver autre chose. Alors bien sûr il y a la littérature des Caraïbes, il y a les femmes, la littérature gay, etc. mais il y a aussi l'Oulipo ! (Rires) C'est normal, c'est une sorte de nécessité de la croissance du savoir académique. On peut en rigoler, mais ça me paraît tout à fait raisonnable.

*Oui, mais c'est aussi – c'est en tout cas ce qui m'a intéressée moi, la particularité de l'Oulipo dans le paysage littéraire français.*

Cela, c'est intéressant et nécessite une approche externe, c'est évident. On peut en sourire, mais il est évident que ça s'inscrit dans la logique du développement du savoir sur la littérature, parce que c'est vrai que c'est un phénomène curieux, très exceptionnel. Sur un plan mondial. Je vois l'espèce de curiosité mêlée de méfiance, que l'on rencontre partout où l'on va. J'étais, il y a deux ans, invité à un festival de poésie en Norvège, à Bergen, qui a lieu déjà depuis plusieurs années, c'était le cinquième ou sixième. Ils m'ont invité comme poète,

à lire, et en même temps ils m'ont demandé de faire une conférence sur l'Oulipo, parce qu'ils se disaient : « Qu'est-ce que c'est que ça ? »

*Jacques Roubaud, je vous remercie.*

## Notes

1. Warren Motte et Jean-Jacques Poucel, *Pereckonings. Reading Georges Perec, Yale French Studies* (n°105, 2004).
2. Anne-Isabelle Queneau (éd.), *Album Queneau* (Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 2002).
3. OULIPO, *Moments oulipiens* (Castor Astral, 2004), p.49.
4. L'Oulipo a contribué à préparer l'exposition « Oulipo, Ouvroir de Littérature potentielle » à la Bibliothèque des Champs Libres, à Rennes, pour célébrer son cinquantenaire, exposition qui s'est tenue du 8 octobre 2010 au 2 janvier 2011.
5. En effet, Michelle Grangaud fut cooptée à l'Oulipo en 1995, lorsque Michèle Métail y était encore active.
6. Paul Braffort, « Crise(s) d'Oulipo □ quelques fragments épars d'une Histoire modèle », *Revue de la Bnf* n°20, Dossier Oulipo, p.14. Braffort parle d'un « oukase incompréhensible [que Latis] prononça contre l'élection de François Caradec, l'un des premiers membres du Collège (22 tatane 77) pourtant. Jacques Duchateau, par un oukase inverse (« je refuserai l'élection d'un nouveau membre tant que Caradec ne sera pas élu ! ») lui permit de nous rejoindre en 1985 ».
7. Caroline Heudiard et Gwendoline Jan, *Oulipo - Présentation des archives 1970-1974*, Mémoire de maîtrise sous la direction d'Anne F. Garréta, Université de Rennes II, 2003.
8. Cf. compte rendu de réunion du 19 septembre 1974, fonds Oulipo, Bibliothèque de l'Arsenal. *Voir infra*.
9. « *Communication du compte-rendu d'une réunion fractionnelle comportant Lescure, Bens, Duchateau, Berge* », dossier septembre 1974, fonds Oulipo, Bibliothèque de l'Arsenal.
10. Olivier Salon, membre de l'Oulipo également, est en train d'écrire un ouvrage retraçant la vie de F. Le Lionnais.
11. Aussi bien F. T. Marinetti qu'Ezra Pound, dans une moindre mesure, s'engagèrent auprès du fascisme italien. Pound participa en effet, pendant la Seconde Guerre mondiale, aux émissions de Radio-Rome et, arrêté en 1945 par les autorités américaines, il est interné, pour trahison, jusqu'en 1958.

12. Jacques Roubaud, « Le Pen est-il français? », *Action Poétique* (n°126, 1991), p.2.
13. L'épouse de Jacques Bens, Madeleine Bens, était la fille en effet de Célestin Freinet (1896-1966), pédagogue français important à l'origine d'une pédagogie originale fondée sur l'expression libre des enfants.
14. Ross Chambers, *Loiterature* (Lincoln, University of Nebraska Press, 1999).
15. Gilbert Sorrentino (1929-2006) et Walter Abish (1931 - ).
16. Harry Mathews et Alastair Brotchie (ed.), *Oulipo Compendium*, London (Los Angeles, Make now Press, 2005).
17. En effet, John Ashbery, Lynn Crawford, Richard Curtis, Tom King, par exemple ont participé au *Compendium*.
18. *Le Magazine littéraire* (n°398, mai 2001).